

LA CAMPAGNE BONNE TERRE - APERÇU

On trouvera dans les notes suivantes des suggestions pour la présentation PowerPoint sur la campagne Bonne Terre. La durée de la présentation est d'une vingtaine de minutes. Le texte entre parenthèses et en italique contient des renseignements plus détaillés. On suggère également certains ajouts en cours de présentation, et à la fin, des diapositives additionnelles fournissent d'autres informations sur les diverses retombées possibles d'investissements en agriculture.

Note : Chaque numéro correspond à une diapositive de la présentation PowerPoint.

1. (La première diapositive sert à réserver un peu de temps pour faire une introduction, présenter des participants ou voir à tout autre préparatif avant le début de la présentation proprement dite.)
2. Sylvesta Lembris exploite une petite ferme en Tanzanie dans une région au climat très sec. À cause des changements climatiques, il est devenu difficile de prévoir quand il pleuvra. Mais grâce à un projet de formation des agriculteurs parrainé par le Comité central mennonite, Sylvesta a appris à cultiver des légumes selon la méthode de culture intercalaire, et comment préparer un pesticide naturel sans dépenser un sou.

Les efforts de Sylvesta conjugués à ce projet de formation lui ont permis d'échapper à la dépendance envers la culture exclusive du maïs, qui est très vulnérable à la sécheresse. Son potager produit un surplus de légumes, qu'elle vend à ses voisins. Désormais, lorsque la sécheresse sévit et qu'elle n'a plus de maïs, elle peut vendre des légumes pour acheter du maïs. Elle gagne aussi assez d'argent pour payer les dépenses scolaires de ses enfants et pour d'autres biens de première nécessité.

Sylvesta travaille sans relâche pour améliorer le rendement de sa ferme; de fait, elle a récemment ouvert une petite pépinière.

Grâce à la formation qu'elle a suivie en agriculture, Sylvesta et sa famille jouissent maintenant d'une meilleure sécurité alimentaire¹.

** Si vous avez du temps et voulez faire un exercice interactif, vous pouvez proposer l'activité Hunger Facts à ce moment pour sensibiliser votre auditoire à la faim dans le monde et amorcer la discussion. Cette activité est accessible sur le site : foodgrainsbank.ca/product/hunger-facts/*

3. On continue de progresser dans la lutte contre la faim dans le monde : on estime qu'environ 795 millions de personnes étaient en situation de sous-alimentation chronique en 2014-15, soit une diminution de plus de 150 millions de personnes au cours de la dernière décennie².
4. Mais malgré ces progrès, une personne sur neuf dans le monde n'a pas assez à manger. Il faut continuer nos efforts pour nous assurer que plus de gens comme Sylvesta peuvent rompre le cycle de la faim.
5. La plupart des gens en situation de malnutrition dans le monde sont des producteurs agricoles.
 - La FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) estime qu'environ la moitié des personnes victimes de la faim sont des petits exploitants agricoles, vingt pour cent de plus étant membres de familles qui ne possèdent pas de terre et travaillent sur d'autres fermes, et un autre groupe de dix pour cent étant formé de personnes qui vivent de la garde de troupeaux, de la pêche ou de l'exploitation forestière³.
 - Cela signifie que 70 % des gens sous-alimentés dans le monde sont agriculteurs, et que 80 % de ces gens travaillent à la production alimentaire.
6. Mais pourquoi des agriculteurs manquent-ils de nourriture?
 - Malgré leur dur labeur, bien des fermiers peinent à produire assez d'aliments pour nourrir leur famille toute l'année, ou à gagner assez d'argent pour acheter les denrées nécessaires.
 - Plusieurs facteurs contribuent à rendre les choses difficiles pour eux, comme :
 - L'appauvrissement des sols
 - Le fait que les terres appartiennent à d'autres
 - Les infrastructures insuffisantes
 - Le manque d'investissements publics
 - Les risques environnementaux
 - Le peu d'accès aux intrants, à l'assurance, au crédit, etc.
7. Le Canada fait figure de chef de file mondial dans le soutien à la sécurité alimentaire grâce à ses programmes d'assistance. En 2009, le gouvernement canadien a adopté une stratégie de sécurité alimentaire donnant la priorité à la nutrition, à l'assistance alimentaire et à l'agriculture. Cette mesure a permis d'augmenter le soutien pour atteindre le niveau nécessaire à la réalisation des objectifs en matière d'aide alimentaire.

Aujourd'hui, le soutien à la nutrition et à l'assistance alimentaire est encore vigoureux, mais l'appui à l'agriculture a diminué sensiblement. En effet, le financement en 2014 était de 30 pour cent inférieur au financement moyen pour les années 2009 à 2011.

(En 2009-2010, le gouvernement canadien a investi 670 millions de dollars en agriculture, 90 millions de \$ pour la nutrition et 256 millions de \$ en assistance alimentaire. En 2012-2013, le financement pour l'agriculture a reculé pour se situer à 345 millions de dollars, tandis que l'investissement pour la nutrition et l'assistance alimentaire sont restés à des niveaux adéquats.)

8. Le but de la campagne Bonne Terre est d'inciter le Canada à augmenter son soutien à l'agriculture dans ses programmes d'aide, en orientant les bénéfices recherchés vers les petits exploitants agricoles et surtout les femmes.

(L'expression petits exploitants agricoles désigne notamment les personnes qui cultivent de petits lopins de terre ou qui gardent peu d'animaux, les travailleurs agricoles et les premiers transformateurs de produits alimentaires.)

Des organisations telles que la Banque canadienne de grains [ou ajoutez le nom de votre organisation ici] ont contribué à la réduction de la faim dans le monde, mais pour améliorer encore la sécurité alimentaire, il faut que les gouvernements comme celui du Canada fournissent leur soutien et fassent des investissements pour les gens qui souffrent de la faim, surtout pour les petits exploitants agricoles comme Sylvesta.

- Mais pourquoi devons-nous mettre l'accent sur l'agriculture et les petits exploitants agricoles?

9. Il apparaît clairement que l'investissement dans l'agriculture est un volet majeur de la solution à la faim dans le monde.

- L'agriculture contribue à réduire la faim et la pauvreté et à stimuler la croissance économique.

10. Mais il ne suffit pas de concentrer les efforts sur l'agriculture en général. L'investissement dans les petites exploitations agricoles est celui qui peut faire la plus grande différence.

- À l'échelle mondiale, il y a plus de 500 millions de petits exploitants agricoles (qui cultivent des terres de 2 hectares ou moins), ce qui correspond à environ 85 pour cent des fermes du monde, qui donnent de l'emploi à 1,5 milliard de personnes approximativement⁴.

- La plupart des agriculteurs de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique latine exploitent de petites fermes.

(En Afrique, environ 95 % des agriculteurs sont des petits exploitants agricoles, dont la moitié exploite des terres de moins d'un hectare et demi.)

- De plus, les fermes familiales de petite superficie produisent 80 % des denrées alimentaires des pays en développement⁵.

11. Dans nos efforts pour soulager la faim des populations en soutenant l'agriculture, il est également capital d'orienter nos actions vers les femmes.

- Les femmes représentent près de la moitié de la main-d'œuvre agricole dans les

pays en développement, et dans bon nombre de foyers des zones rurales, ce sont des femmes qui sont chefs de famille.

- Pourtant, les agricultrices ne reçoivent que 5 % de la formation en agriculture à l'échelle mondiale. Elles ont constamment moins d'accès que les hommes aux semences et aux autres intrants nécessaires pour cultiver la terre; elles ont moins de possibilités que les hommes de posséder des terres et du bétail, d'accéder aux nouvelles technologies, d'obtenir du crédit ou d'autres services financiers ou de recevoir de la formation en agriculture. On pourrait améliorer grandement la sécurité alimentaire si des efforts étaient déployés précisément pour aider ces femmes agricultrices⁶.
12. Nous avons examiné pourquoi il est important de donner la priorité aux petits producteurs de denrées pour soulager la faim dans le monde, mais pourquoi est-il nécessaire que le gouvernement canadien investisse en ce domaine?
- Les organisations d'aide et de développement telles que la Banque canadienne de grains/Canadian Foodgrains Bank [ou votre organisation] font un travail formidable pour aider à diminuer la faim dans le monde, mais pour venir à bout de ce problème, il faut que les gouvernements augmentent leurs investissements en agriculture, y compris les gouvernements des pays en développement et ceux des pays donateurs comme le Canada. De façon générale, les projets de développement de l'agriculture menés par ces organisations aident quelques milliers de personnes. Mais avec des ressources suffisantes, ce sont des millions de gens que les gouvernements pourraient appuyer.
 - De plus, les investissements publics (gouvernementaux) en recherche et développement de l'agriculture, en éducation et en infrastructures rurales sont beaucoup plus rentables que les autres dépenses, tant pour la productivité agricole que pour la réduction de la pauvreté. C'est une façon très judicieuse d'investir ces montants⁷.
 - Pour soulager la faim dans le monde, il faut que le gouvernement canadien soutienne financièrement l'assistance alimentaire là où elle peut faire une énorme différence. Le Canada exerce un impact direct non seulement grâce à l'argent injecté, mais son influence sur les autres gouvernements est également vitale. En effet, il peut inciter d'autres pays donateurs à soutenir les petits exploitants agricoles et encourager les gouvernements des pays en développement à investir dans leur propre production alimentaire.
13. L'investissement en agriculture comporte de nombreux avantages essentiels, par exemple il :
- Améliore la sécurité alimentaire :
 - Augmente la productivité et la disponibilité des aliments sur le marché et empêche la hausse des prix.
 - Stimule la croissance économique :
 - Dans les économies de type agricole, l'agriculture génère en moyenne 29 pour cent du PIB du pays et emploie 65 pour cent de la main-d'œuvre totale. L'agriculture donne du travail à plus de 1,5 milliard de personnes, dont 86 pour cent de la population rurale des pays en développement⁸.

- Contribue à une meilleure nutrition :
 - Une bonne nutrition commence par la production de denrées et l'agriculture. Des fermes plus productives et diversifiées peuvent améliorer la nutrition des familles d'agriculteurs⁹.
- Renforce l'autonomie des femmes :
 - Si les femmes avaient le même accès que les hommes aux ressources productives, elles pourraient augmenter de 20 à 30 pour cent les rendements de leur exploitation. Cela signifie qu'en réduisant les disparités entre hommes et femmes, on pourrait réduire de 12 à 17 % le nombre de personnes sousalimentées, et le nombre de personnes souffrant de malnutrition dans le monde pourrait être abaissé de 100 à 150 millions¹⁰.
- Est bénéfique pour l'environnement :
 - Le développement de l'agriculture aide à améliorer la fertilité des sols, à conserver l'eau et à s'adapter aux changements climatiques.

Ces arguments sont compatibles avec les priorités du gouvernement canadien en matière de développement.

****Note :** À la fin de la présentation se trouvent cinq diapositives (nos 22 à 26) qui expliquent plus en détail les retombées de l'investissement en agriculture mentionnées à la diapositive 13. Si vous avez plus de temps ou si vous portez un intérêt particulier à l'un ou l'autre de ces avantages, n'hésitez pas à ajouter ces diapos à la présentation de la diapo 13, puis continuez à partir des notes à la fin du guide**.

14. L'Éthiopie est un endroit où l'investissement en agriculture est très rentable.

L'Éthiopie est une société agraire, dont l'économie dépend en premier lieu de l'agriculture à petite échelle. Le secteur agricole fait vivre plus de 83 pour cent de la population du pays et représente environ 41,6 % de son produit intérieur brut (PIB). En outre, la plupart des aliments consommés en Éthiopie sont produits sur place¹¹.

15. Le gouvernement éthiopien s'est employé à améliorer la productivité en agriculture, et ce avec une aide importante du Canada.

Quand les temps sont difficiles, comme pendant la sécheresse, les agriculteurs pauvres doivent souvent vendre leurs outils et leur bétail pour acheter de quoi manger. Cela règle le problème à court terme mais entraîne des complications quand la situation pourrait revenir à la normale. Lorsque tout le monde vend en même temps, le prix obtenu est plus bas, et les agriculteurs n'ont plus les moyens de racheter ces actifs à un prix normal plus tard.

L'Éthiopie a un Programme de protection des moyens de production agricole, qui évite aux fermiers de vendre leurs biens et les aide à traverser les périodes difficiles. Les gens travaillent dans le cadre de programmes de travaux publics, comme la construction de routes ou l'agrandissement de cliniques de santé, et reçoivent comme salaire de la nourriture ou de l'argent, ce qui leur permet de conserver leurs actifs.

Le Programme de développement des biens ménagers aide les agriculteurs éthiopiens à diversifier leur production et à accroître leurs revenus, par exemple en offrant des séances de formation en agriculture.

L'ensemble de ces programmes a considérablement amélioré la production agro-alimentaire et diminué la famine, tout en aidant à la construction d'infrastructures de base.

Soixantequinze pour cent des bénéficiaires de ces programmes ont indiqué qu'ils disposent d'aliments plus nutritifs et en plus grande quantité grâce à ces mesures. De plus, près des deux tiers des ménages sont maintenant capables de produire leurs propres denrées et d'éviter de vendre leurs actifs pour se procurer de quoi manger.

De toute évidence, ces investissements en agriculture ont énormément contribué à la sécurité alimentaire des petits exploitants agricoles de l'Éthiopie. Le gouvernement éthiopien est convaincu de leur efficacité et prévoit doubler les dépenses pour la sécurité alimentaire. Nous espérons que le Canada emboîtera le pas.

16. Nous avons passé beaucoup de temps à démontrer l'importance d'investir en agriculture et à présenter les arguments en faveur d'un appui du gouvernement canadien au secteur agricole. Alors, quel est le rapport avec vous? Les Canadiens et Canadiennes comme vous contribuent déjà à la sécurité alimentaire dans le monde par leur générosité et leur dévouement.

La campagne Bonne Terre vise à encourager le gouvernement canadien à augmenter son soutien à l'agriculture dans les pays en développement. Pour ce faire, nous avons besoin aussi de vous comme soutien et porteparole de cette cause.

Vous pouvez appuyer Bonne Terre de deux façons principales : par la prière et en faisant entendre votre voix.

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à aimer notre prochain. Alors priez pour vos sœurs et frères qui souffrent de l'insécurité alimentaire dans le monde.

En qualité de citoyens et d'électeurs de ce pays, nous avons la capacité d'influencer notre gouvernement. Vous pouvez démontrer votre appui en communiquant avec votre député(e) concernant cet enjeu.

(Note : La plante montrée dans cette photo est le tef, une céréale cultivée en Éthiopie.)

17. Pourquoi tenter d'influencer l'adoption des politiques? Cela peut sembler une tâche impossible, mais il y a trois très bonnes raisons pour y travailler :

- 1) En tant que chrétiens, nous avons le devoir de défendre les autres. La Bible renferme bien des histoires inspirantes de défenseurs des droits, comme Moïse et Esther, qui ont entendu l'appel divin et se sont élevés contre l'injustice.

Durant son ministère, Jésus a défendu les pauvres et les marginalisés. Dans ses enseignements et par son exemple, il demande : « aimez votre prochain comme vous-même ». Cela implique d'offrir notre compassion aussi à nos semblables de partout dans le monde. Défendre les personnes souffrant de la faim dans le monde est véritablement un appel biblique.

- 2) C'est un privilège en tant que citoyens canadiens de pouvoir communiquer avec nos représentants au gouvernement pour les sensibiliser à des enjeux qui sont importants pour nous. Cela fait partie du rôle que nous avons à jouer en tant que membres d'une société démocratique. Nous sommes privilégiés de vivre

dans une démocratie, et nous devons prendre au sérieux les obligations qui viennent avec ce privilège. Nous avons tous et chacun le pouvoir d'influencer notre gouvernement, et nos représentants élus s'attendent à avoir des demandes de ce genre. Votre député(e) est là pour représenter vos besoins et vos préoccupations auprès du gouvernement. Les députés écoutent attentivement ce que les électeurs ont à dire sur leurs inquiétudes, surtout en période pré-électorale. La seule façon de leur faire savoir ce qui vous tient à cœur, c'est de leur en parler.

- 3) Enfin, il est important de sensibiliser les députés parce que ça fonctionne! La Banque canadienne de grains/ Canadian Foodgrains Bank a réussi à influencer des politiques gouvernementales grâce au soutien des électeurs. En 2008, par exemple, des électeurs ont rencontré le ministre du Développement et ont donné à la Banque canadienne de grains un gros « coup de main » pour influencer la stratégie sur la sécurité alimentaire, qui a été rendue publique en 2009. Les électeurs ont aussi fait des pressions sur le gouvernement pour qu'il améliore ses politiques en matière d'assistance alimentaire et d'adaptation aux changements climatiques.

Votre intervention peut faire une grande différence.

18. Il y a plusieurs moyens de faire entendre votre voix auprès de votre député(e).

- Envoyezlui une lettre : envoyer une lettre personnalisée est un moyen efficace de rejoindre votre député(e). Le personnel de la Banque canadienne de grains se fait dire par les députés et le ministre du Développement que les lettres d'électeurs sont très importantes pour eux – beaucoup plus que les cartes postales ou les pétitions. Envoyer une lettre démontre un véritable engagement par rapport à un enjeu, et on peut en envoyer plusieurs!

Vous pouvez demander aux membres de votre église ou de votre communauté d'écrire des lettres à vos députés pour faire passer le message, et vous pouvez le faire plusieurs fois. Les députés qui reçoivent des lettres espacées d'un certain laps de temps, par exemple la durée de cette campagne, gardent en tête l'importance de l'enjeu. Il n'y a pas de frais de poste pour les lettres adressées aux députés à la Chambre des communes, et si vous indiquez votre adresse de retour, votre député(e) a l'obligation de vous répondre!

- Envoyez un courriel : les courriels personnels représentent aussi un bon canal de communication avec votre député(e). C'est une façon pratique de faire le suivi du dossier et d'envoyer tout autre message aux représentants de votre circonscription.
- Téléphonnez : appelez votre député(e) pour parler de l'enjeu est également une méthode très efficace. Même en laissant des messages à son adjoint(e), vous attirez son attention sur le sujet. N'hésitez pas à prendre quelques notes ou à utiliser votre lettre comme aide-mémoire en vue de la discussion.
- Le moyen le plus efficace de défendre cette cause est de rencontrer votre député(e) en personne. Appelez son bureau de circonscription pour savoir quand il ou elle sera présent(e) et prenez rendezvous. Amenez un ami ou deux de la même circonscription pour vous appuyer et pour souligner l'importance de l'enjeu. Encore là, ce serait une bonne idée d'apporter des notes et de l'information pour la rencontre.

Pour vous aider dans vos démarches, veuillez visiter le site foodgrainsbank.ca/goodsoil, ou communiquez avec la Banque canadienne de grains. Le personnel de la Banque est toujours disposé et prêt à vous aider à rejoindre votre député(e).

19. Vous pouvez aussi aider à la campagne Bonne Terre en vous informant davantage. Visitez le site Web de Bonne Terre à foodgrainsbank.ca/goodsoil et trouvez d'autres ressources d'éducation pour vous et votre entourage à foodgrainsbank.ca/education.
20. Avec votre appui, l'agriculture peut redevenir une priorité. Comme nous l'avons expliqué aujourd'hui, soutenir l'agriculture est primordial pour éliminer la faim dans le monde. Nous avons besoin de vous pour que les agriculteurs aient la possibilité d'échapper à la famine et à la pauvreté.

*** La diapositive suivante contient une référence biblique pour cette campagne. Si vous désirez en parler, vous pouvez l'insérer après la diapositive 16**.*

22. Mathieu 13 raconte la parabole du semeur. Un semeur est sorti pour mettre les graines en terre. Des graines ont été mangées par les oiseaux, d'autres sont tombées sur un sol pierreux ou parmi les épines. Cependant, « d'autres tombèrent dans la bonne terre, et ils donnèrent du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente ».

Jésus parle alors des gens qui reçoivent le message du royaume de Dieu. Chez certains, la semence ne germe pas, chez d'autres elle se dessèche, mais parfois elle porte fruit.

Tout comme ceux qui écoutent et comprennent le message de Jésus, chacun de nous peut être le terrain fertile qui recueillera la semence de justice et fera fleurir un monde où tous les humains auront de quoi manger à leur faim. Et comme il faut de la bonne terre pour une ferme productive, les conditions adéquates doivent être présentes afin que les petits exploitants agricoles prospèrent. En plus de la « bonne terre », il faut une variété d'éléments essentiels comme la formation des agriculteurs, la possession des terres et l'accès aux marchés.

Le Canada peut faire beaucoup au niveau de ses activités et de ses priorités pour éliminer l'insécurité alimentaire par le biais de ces petits exploitants agricoles. Ensemble, nous pouvons semer dans la bonne terre afin que les petits exploitants agricoles puissent s'affranchir de la pauvreté et de la faim.

** Vous pouvez prolonger votre présentation de diverses façons.

- Visionnez avec votre groupe de courtes vidéos expliquant plus en détail l'agriculture à petite échelle et la nécessité d'y investir. Les suggestions suivantes de thèmes de discussion peuvent être utilisées pour encourager l'engagement des participants. Une liste des vidéos et des thèmes est disponible à foodgrainsbank.ca/goodsoil.
- Posez ensemble un geste pour la cause. Écrivez des lettres en tant que groupe ou signez des cartes postales si elles sont disponibles. Si des gens veulent s'impliquer davantage, suggérez-leur d'organiser une rencontre avec leur député(e). De l'information supplémentaire est disponible à foodgrainsbank.ca/letters.
- Informez-vous et discutez avec votre groupe au moyen d'activités interactives. Le jeu

« Rompre le cycle de la faim » est un excellent choix d'activité (foodgrainsbank.ca/product/breaking-the-cycle-of-hunger-game/). D'autres jeux et activités sont disponibles à foodgrainsbank.ca/education.

- Prolongez votre présentation en ajoutant plus d'information sur les avantages associés au développement de l'agriculture. Vous trouverez cidessous des notes et des diapositives supplémentaires.

Si vous avez des questions ou si vous désirez obtenir de l'aide, veuillez communiquer avec la Banque canadienne de grains/Canadian Foodgrains Bank.

MERCI DE VOTRE SOUTIEN!

Les détails concernant les avantages associés au soutien de l'agriculture sont présentés sur les diapositives suivantes, tel que mentionné dans la diapositive 13 et les notes. Vous pouvez les utiliser en fonction de l'intérêt et de la disponibilité du groupe, ou encore pour enrichir la discussion.

23. Sécurité alimentaire

- Une aide accrue à l'agriculture améliorerait la sécurité alimentaire en favorisant la disponibilité des aliments et l'accès à ces denrées (pour les familles des exploitants agricoles et dans les marchés locaux) et en gardant les prix au détail plus bas.
- Les pays dont les dépenses en agriculture par travailleur sont les plus faibles sont également ceux où le plus de gens souffrent de la pauvreté et de l'insécurité alimentaire. « Si l'on veut éradiquer une fois pour toutes la faim, il faudra augmenter fortement les investissements agricoles et, surtout, améliorer la qualité de ces investissements¹². »
- L'augmentation de la production n'améliore pas nécessairement la sécurité alimentaire. Ce qui est vraiment important, c'est qui produit les aliments, le coût de production des denrées, qui peut se les procurer, et ainsi de suite.

24. Investir dans l'agriculture a également une incidence sur la croissance économique.

- Dans les pays en développement, 86 pour cent des habitants des régions rurales vivent de l'agriculture¹³.
- L'agriculture permet à 1,5 milliard de personnes d'avoir un emploi¹⁴.
- Dans les économies basées sur l'agriculture, celle-ci génère en moyenne 29 pour cent du PIB et emploie 65 pour cent de l'ensemble des travailleurs. Même dans les pays où il y a une transition vers d'autres types d'économie, les industries et les services associés à l'agriculture représentent souvent plus de 30 pour cent du PIB¹⁵.
- Les investissements en agriculture ont des retombées directes sur les économies locales. Ils stimulent la demande pour d'autres biens et services ruraux en plus de créer de l'emploi et des revenus pour les fournisseurs de ces biens et services, qui sont souvent les gens pauvres ne possédant pas de terres¹⁶.
- Les bénéfices liés au développement de l'agriculture sont habituellement plus importants pour les personnes les plus démunies, surtout dans les économies pauvres

basées sur l'agriculture¹⁷.

- La croissance économique (mesurée par le produit intérieur brut) issue de l'agriculture est au moins deux fois plus efficace pour réduire la pauvreté que la croissance provenant d'autres secteurs et elle permet un taux de réussite 3,2 fois plus élevé dans la réduction de la pauvreté au seuil de 1 \$ par jour¹⁸.

25. Investir dans l'agriculture peut améliorer la qualité de la nutrition.

- Une bonne nutrition commence avec la production des denrées et l'agriculture. Avec des fermes plus productives et diversifiées, de nombreuses familles d'agriculteurs pourront améliorer leur alimentation¹⁹. De meilleurs rendements permettent d'accroître la quantité de calories consommées, et une production diversifiée contribue à une nutrition plus équilibrée.
- Les gens qui souffrent de la faim réussissent moins bien à l'école et au travail; ils contribuent moins à l'économie et ont plus de difficultés à subvenir aux besoins de leur famille²⁰.
- Le but principal du gouvernement canadien actuel en ce qui a trait au développement est la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants (SMNE). Cet objectif ne peut être atteint sans des investissements en agriculture.

(La dénutrition (le manque de nourriture) et les déficiences en micronutriments entraînent des coûts pouvant aller jusqu'à 2100 milliards de dollars par année pour l'économie mondiale²¹, et la malnutrition (le manque de nutriments essentiels) coûte annuellement 3500 milliards de dollars²².)

26. L'investissement en agriculture et l'autonomisation des femmes vont de pair. Des investissements adéquats peuvent renforcer l'autonomie des agricultrices, et pour que l'impact de ces investissements se fasse pleinement sentir, les femmes doivent acquérir plus d'autonomie.

- Jusqu'à la moitié de la réduction de la famine dans le monde de 1970 à 1995 peut être attribuée à l'amélioration du statut de la femme dans la société²³.
- L'autonomisation des femmes est vitale pour accroître la sécurité alimentaire et améliorer la nutrition des familles, à la fois grâce à l'augmentation de la production des denrées et à une meilleure utilisation de la nourriture et des revenus²⁴.
- La FAO estime que si les femmes avaient le même accès aux ressources productives que les hommes, elles pourraient augmenter la productivité de leur ferme de 20 à 30 %. En éliminant l'écart entre les deux genres en agriculture, on pourrait réduire le nombre de personnes souffrant de la faim dans le monde de 12 à 17 %, ou de 100 à 150 millions de personnes²⁵.
- « Il a été systématiquement montré que les femmes sont plus enclines à investir dans la santé et le bien-être de leurs enfants, et que le revenu et les ressources contrôlés par les femmes ont une très grande influence sur la santé et la nutrition en général²⁶. » À nouveau, ce fait s'inscrit dans la visée des objectifs et des priorités du gouvernement canadien pour la santé des mères, des nouveau-nés et des enfants.

27. Les investissements en agriculture et l'environnement vont aussi de pair. Des investis-

sements agricoles adéquats engendrent des bénéfices environnementaux, et l'investissement en agriculture est nécessaire pour lutter contre la dégradation de l'environnement, surtout contre les changements climatiques.

- Les changements climatiques menacent plusieurs objectifs en développement, notamment la sécurité alimentaire.
- Investir dans le secteur agricole est l'approche ayant le plus grand potentiel de fournir aux fermiers les outils nécessaires pour s'adapter aux changements climatiques. « Les petits exploitants agricoles ne sont pas les seuls à bénéficier de ces investissements puisqu'ils contribuent aussi à l'atteinte de plus grands objectifs de développement comme la réduction de la pauvreté, des services en environnement fonctionnels et la réduction des émissions de carbone²⁷.
- Investir en agriculture pourrait faciliter l'atteinte d'autres objectifs environnementaux, par exemple la réduction de l'érosion, l'amélioration de la qualité de l'eau, la conservation des parcs et des espèces sauvages et le retour de la fertilité dans les déserts.

NOTES/RÉFÉRENCES :

- 1 Cette histoire a été écrite par Emily Cain, auparavant coordonnatrice des communications à la Banque canadienne de grains. Pour lire l'histoire complète, veuillez consulter le site : <http://foodgrainsbank.ca/news/training-in-tanzania-helps-to-stretch-the-week/>
- 2 Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO), L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde en 2014, Créer un environnement plus propice à la sécurité alimentaire et à la nutrition, 2014. <http://www.fao.org/publications/sofi/2014/fr/>
- 3 FAO, <http://www.fao.org>
- 4 Fonds international de développement agricole (FIDA) [anglais]. <http://www.ifad.org/>
- 5 Ibid.
- 6 FAO, La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, 2012 [anglais]. <http://www.fao.org/publications/sofa/fr/>
- 7 Ibid.
- 8 Ibid.
- 9 FIDA, Améliorer la nutrition par le biais de l'agriculture, 2014. http://www.ifad.org/pub/thematic/nutrition/nutrition_f_web.pdf
- 10 FAO, La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, 2012.
- 11 Canadian Food Security Policy Group, Assessment of CIDA's Food Security Strategy and Funding in Ethiopia, 2013.
- 12 FAO, La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, 2012.
- 13 Banque mondiale (2008) Rapport sur le développement dans le monde : L'agriculture au service du développement. Washington, D.C., La Banque mondiale. http://siteresources.worldbank.org/INTWDR2008/Resources/2795087-1192111580172/FINAL_WDR-OV-French-text
- 14 Ibid.
- 15 Ibid.
- 16 FAO, La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, 2012.
- 17 FIDA, Le Rapport sur la pauvreté rurale 2011. <http://www.ifad.org/RPR2011/f/index.htm>
- 18 Christiaensen, L., Demery, L. & Kuhl, J. 2010. « The (evolving) role of agriculture in poverty reduction: an empirical perspective ». Journal of Development Economics, 96: 239-254; Banque mondiale, Rapport sur le développement dans le monde, 2008.
- 19 FIDA, Améliorer la nutrition par le biais de l'agriculture, 2014.
- 20 FAO, Comprendre le coût réel de la malnutrition. <http://www.fao.org/zhc/detail-events/fr/c/238395/>
- 21 Ibid.
- 22 Ibid.
- 23 UK Hunger Alliance, Small Scale, Big Impact: Smallholder agriculture's contribution to better nutrition, 2013. http://insights.careinternational.org.uk/media/k2/attachments/HA_small_scale_big_impact_FINAL_April_2013.pdf International Food Policy Research Institute (IFPRI)
- 24 Ibid.
- 25 FAO, La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture, 2012
- 26 UK Hunger Alliance, Small Scale, Big Impact, 2013
- 27 FIDA: The Adaptation Advantage: The economic benefits of preparing small-scale farmers for climate change, 2013 [anglais]. http://www.ifad.org/climate/resources/adaptation_farmers.pdf